



LE PERE

Jeudi 15 novembre 2018. Salies-de-Béarn.

Formation de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet,
délégué épiscopal pour la catéchèse.

Préliminaires : COMMENT PARLER DE Dieu ? « *Notre connaissance de Dieu est limitée, notre langage sur Dieu l'est également.* Nous ne pouvons nommer Dieu qu'à partir des créatures et selon notre mode humain limité de connaître et de penser... Dieu transcende toute créature. Il faut donc sans cesse purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait pour ne pas confondre le Dieu « ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable » avec nos représentations humaines. *Nos paroles humaines restent toujours en deçà du mystère de Dieu* » (*Catéchisme de l'Eglise Catholique* n°40 ET 42). LA FOI EST UN ACTE HUMAIN. « Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que *croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme* de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par Lui révélées. Déjà dans les relations humaines il n'est pas contraire à notre propre dignité de croire ce que d'autres personnes nous disent sur elles-mêmes et sur leurs intentions, et de faire confiance à leurs promesses (comme, par exemple, lorsqu'un homme et une femme se marient), pour entrer ainsi en communion mutuelle. Dès lors, il est encore moins contraire à notre dignité de « présenter par la foi la soumission plénière de notre intelligence et de notre volonté au Dieu qui révèle » et d'entrer ainsi en communion intime avec Lui » (*Catéchisme de l'Eglise Catholique* n°154).

DIEU ! Que provoque en vous ce mot de quatre lettres ? Dieu ! Quelle image se présente à votre esprit, quand vous entendez ou prononcez ce mot : Dieu ? *Le mot « Dieu » est lourd d'histoire.* Tout ce qu'il évoque spontanément demande à être purifié et converti par la Révélation. Quand quelqu'un dit « Dieu », qu'a-t-il en fait dans le cœur et dans la tête ? Où puiser les images et les mots adéquats ? Le Fils nous pouvons nous Le représenter dans une certaine manière : n'est-Il pas un être humain comme nous ? L'Esprit-Saint, la Bible nous fournit sur Lui un éventail d'images : le vent, le feu, la source, la colombe. Mais le Père, Lui, personne ne L'a jamais vu : « Personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Saint Luc 10, 22) ; « Dieu, personne ne L'a jamais vu ; le Fils unique, Lui qui est Dieu, Lui qui est dans le sein du Père, c'est Lui qui L'a fait connaître » (Saint Jean 1, 18).

DIEU AU-DELA DE TOUT : Dieu nous dépasse infiniment. Une petite fille demanda à sa maman une feuille et des crayons : « Je veux dessiner Dieu » dit-elle. Elle regarde alors sa maman et l'interroge : « Dis, maman, est-ce que Dieu est grand ? ». « Oui -répond la maman-, Dieu est grand, très grand, immense ! ».

L'enfant prend un crayon et commence à dessiner puis, de nouveau, elle se tourne vers sa maman : « Et est-ce que Dieu est beau ? ». « Ah, ça oui ! Il est beau, très beau, plus beau que tout ce que l'on peut voir de beau dans le monde, Il est la beauté même ! ». « Alors -dit l'enfant-, je ne peux pas le dessiner car je ne veux pas l'abîmer ! ». Cette petite fille rejoint, à sa manière, les grands courants mystiques qui, parlant de Dieu, s'expriment ainsi, à la manière de Saint Grégoire de Nazianze (+ 25 janvier 390) : « O Toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de Toi ? Aucun mot ne T'exprime... Tu dépasses toute intelligence. Seul, Tu es indicible. Seul, Tu es inconnaissable, o Toi, l'au-delà de tout ». Dieu demeure toujours un Mystère ineffable. Il ne serait plus Dieu si nous pouvions Le comprendre : Saint Augustin, dans un sermon sur la Trinité (Sermon 52, 6, 16) soulignera le fait que notre Dieu demeure un Dieu incompréhensible, que jamais notre intelligence ne pourra saisir pleinement : « Tu essaies d'en parler ; si tu comprends ce que tu dis, ce n'est pas Dieu ; si tu comprends : tu as compris autre chose, à la place de Dieu. Si tu crois L'avoir compris, tu es le jouet de tes propres pensées. Non, ce n'est pas Lui que tu as compris, ou si c'est Lui, c'est que tu n'as pas compris ». Plusieurs siècles après Augustin, une religieuse, *Sainte Marie de l'Incarnation* (+ 30 avril 1672) écrira : « Que dirai-je donc de Toi, *mon Dieu* ? Il n'y a langue humaine qui ne puisse l'exprimer. Je n'en puis parler sur la Terre. *Ju n'es rien de ce que nous disons. Ju es ce que Ju es. Ju es !* C'est là Ton essence et Ton nom. Tu es Vie, Vie divine, Vie vivante, Vie unissante. Tu es toute Béatitude » (Ecrits 1). « *Nous ne pouvons pas rencontrer Dieu sans crucifier d'abord nos idées limitées d'un dieu qui reflète notre compréhension de la toute-puissance et du pouvoir* » (*Pape François*. Homélie du samedi 29 avril 2017 au Caire-Egypte).

DIEU INSAISSABLE : N'essayons pas de faire tenir le Mystère de Dieu dans nos petits raisonnements, ça ne rentrera pas -même avec un chausse-pied ! Ses pensées ne sont pas nos pensées, Ses chemins ne sont pas nos chemins : *Isaïe* 55, 8-9 : « *Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées au-dessus de vos pensées* ». Lorsque nous avons l'impression d'avoir tout compris, c'est probablement qu'une partie de la réalité nous a échappé. Bon nombre d'hérésies sont nées ainsi : leurs auteurs, ne parvenant pas à saisir la réalité dans son ensemble, en ont contesté une partie ou l'ont dénaturée par de consternantes simplifications. S'il nous faut constamment chercher à mieux comprendre, il nous faut consentir, également, à ne pas forcément tout saisir : il nous faut, à la fois, être curieux, ambitieux dans notre quête spirituelle et, en même temps, rester humbles, très humbles ! « *Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain* » écrivait le *Pape François* dans l'encyclique « Gaudete et exultate » (N°41-42)-, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales. *Dieu nous dépasse infiniment, Il est toujours une surprise* et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu'il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre. Celui qui veut que tout soit clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu. On ne peut pas non plus prétendre définir là où Dieu ne se trouve pas, car Il est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, Il est dans la vie de chacun de nous comme Il veut... Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine ». Il faut entendre ici, *Saint Hilaire de Poitiers* (+ 367) : « *Aucun lieu n'est privé de Dieu ; il n'en est aucun qui ne soit en Lui*. Il est aux cieux, Il est dans les enfers, Il est par-delà les mers. Au-dedans Il habite, Il déborde par-dehors. Ainsi tout en possédant, Il est aussi possédé ; *Il n'est enfermé dans rien, mais il n'est rien où Il ne soit* » (La Trinité I, 6).

Dieu ! Que provoque en vous ce mot ? Le philosophe Juif, *Martin Buber* (+ 1965) a dit : « *Le mot Dieu est le plus chargé de tous les mots humains. Aucun n'a été si souillé, si déchiré.* C'est justement pour cela que je ne veux pas y renoncer. Pour les chrétiens, la référence biblique sur le Mystère de Dieu reste : « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Exode 34, 6). C'est ce Dieu que Jésus est venu nous révéler. C'est Celui qu'il annonce dans le repas avec les publicains pécheurs ».

DIEU REVELE PAR SON FILS : Le mystère de Dieu n'est pas resté pour nous une énigme indéchiffrable. Ce qui était caché aux sages et aux intelligents a été révélé aux tout-petits (Saint Luc 10, 21). « *Le Fils unique qui est dans le sein du Père nous a dévoilé le Dieu invisible* » (*Saint Jean* 1, 18). La révélation judéo-chrétienne apporte une révolution radicale de l'idée que les hommes, jusqu'alors, se faisaient de Dieu. Le message chrétien n'aura de chance d'être entendu aujourd'hui que s'il témoigne du Dieu biblique et du Dieu définitivement manifesté en la Personne de Jésus de Nazareth. Pour la dire en un mot : la différence radicale entre la révélation judéo-chrétienne et l'image de Dieu, dans d'autres religions, tient en ceci : Dieu S'y fait proche de l'homme ; Dieu Se tourne vers l'homme avec un Amour prévenant ; Dieu S'engage aux côtés de l'homme, dans un partenariat -une Alliance-, à Ses risques et périls : Il entre dans notre Histoire, Il S'y « plonge » jusqu'à S'y « embourber » volontairement dans la mort ! Jésus nous a rendu proche le mystère du Dieu vivant : « Personne n'a rendu le Dieu vivant proche des hommes, personne ne l'a révélé comme lui-même l'a fait... *Celui qui est infini, impossible à scruter, impossible à exprimer, s'est fait proche en Jésus Christ le Fils unique né de la Vierge Marie dans l'étable de Bethléem* » (*Pape Jean-Paul 2^e*. Homélie du dimanche 22 octobre 1978).

Il y a un passage très éloquent dans le Nouveau Testament (Actes 17, 16.22-34 ; 18, 1) où l'on voit Saint Paul se rendre à Athènes « l'esprit exaspéré en observant la ville livrée aux idoles » et prendre la parole devant les intellectuels païens. Il réserve à ces hommes le plus merveilleux discours sur ce que la conscience humaine, réfléchissant sur son expérience extérieure et intérieure, a pu découvrir de Dieu : « Athéniens, je peux observer que vous êtes, en toutes choses, des hommes particulièrement religieux. En effet, en me promenant et en observant vos monuments sacrés, j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : « Au dieu inconnu ». Or, ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, lui qui est Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des sanctuaires faits de main d'homme ; il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire. A partir d'un seul homme, il a fait tous les peuples pour qu'ils habitent sur toute la surface de la terre... Dieu les a faits pour qu'ils le cherchent et, si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être ». Pour combien de personnes, de chrétiens, Dieu reste un « inconnu » ou un « mal connu » ! Oui, il y a tant d'images fausses, d'images déformées, grotesques, qui circulent sur Dieu, d'images qui Le « défigurent », qui Le font prendre pour ce qu'Il n'est pas ! « C'est le Bon Dieu qui t'a puni ! Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter cela ?... ». « *Le Christianisme n'est pas une religion de la peur, mais de la confiance et de l'Amour du Père qui nous aime* » (*Pape Benoît XVI*. Audience générale du mercredi 23 mai 2012).

« Ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que moi, je viens vous annoncer » : Il ne s'agit pas de sous-estimer les images de Dieu présentes dans d'autres religions car elles sont un témoignage de la recherche de Dieu par l'homme tandis que la révélation judéo-chrétienne témoigne de la recherche de

l'homme par Dieu. Si les autres religions rendent bien compte de l'effort qui pousse les hommes vers Dieu, elles ne proposent pas la « philanthropie » de Dieu qui cherche l'homme (La philanthropie, c'est la philosophie ou doctrine de vie qui met l'humanité au premier plan de ses priorités ; un philanthrope cherche à améliorer le sort de ses semblables par de multiples moyens). Dieu aime l'homme comme Il aime toutes Ses créatures mais Il a une affection, spéciale pour l'homme « un coin spécialement chaud » dans Son Cœur pour l'homme, si l'on ose parler ainsi.

DIEU-PERE : Dieu Père ! Comment peut-on parler d'un Père à propos du Dieu de l'Ancien Testament qui, sous certains angles, peut nous sembler violent et sanguinaire ? Tout de suite, il faut exorciser cette considération ! Déjà au second siècle de notre ère, Saint Irénée de Lyon, devait répondre aux gnostiques qui voyaient le Dieu de l'Ancien Testament comme un « Dieu guerrier », « Dieu des armées » qui extermine Ses ennemis dans le sang, qui punit sévèrement, qui fait raconter des histoires immorales (David et Bethsabée : 2 Samuel 11, 1 et suivants) ou pire encore, l'histoire de Noé, ivre de vin, complètement nu, qui n'est même pas blâmée (Genèse 9, 18-27). Comment dire « Dieu-Père » ? Il n'est pas étonnant que la question ressurgisse encore à notre époque. Pour trouver la clé de la compréhension de ces choses, il faut admettre la pédagogie de Dieu vis-à-vis de l'homme, à travers l'Histoire : pédagogie patiente, pédagogie évolutive (pour l'homme qui évolue, qui passe de la vengeance sans fin à l'« œil pour œil, dent pour dent » : première limitation de la loi de la vendetta qui est capable de ravager une société). Il va falloir se déprendre de l'idée des sacrifices humains : Dieu n'attend pas que nous Lui offrions la vie et le sang des autres (Abraham et Isaac). Le peuple élu franchira le pas vers le monothéisme : « *Écoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un* » (*Deutéronome 6, 4-5*). *Voilà la pierre de touche de la foi d'Israël*. Dieu n'est pas un principe abstrait : Il a parlé à « nos pères » : Abraham, Isaac, Jacob. Il est un être personnel s'adressant à des personnes, et non un seigneur de la nature, comme Baal. Contrairement à tout ce que disait l'environnement religieux d'Israël aux multiples divinités, Dieu est unique et les quatre premiers commandements du Décalogue ont pour but de protéger son originalité transcendante : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte... Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou ici bas sur la terre... Tu ne te prosterner pas devant ces images pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux... Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal...* » (*Deutéronome 5, 6-11*). Il n'y a qu'un seul Dieu pour tous les hommes et pas seulement un seul Dieu pour Israël qui s'opposerait aux dieux des nations. Dans la Bible, pour le peuple de la première Alliance, la question de Dieu est celle de l'unique vrai Dieu. Elle se décide dans un débat, et finalement dans une lutte à mort avec les idoles. Israël, entrant en relation avec les peuples voisins et séduit sans doute par la facilité de leurs religions, connaît périodiquement la tentation de l'idolâtrie. Les prophètes n'auront de cesse de mettre le peuple en garde contre cette séduction et de dénoncer les faux dieux qui la provoquent. Le Dieu de la Bible ne se laisse pas atteindre « en direct » comme le voudrait le paganisme. « La présence de Dieu dans la révélation judéo-chrétienne s'est toujours montrée très différente de la présence immédiate de la divinité, telle que le paganisme pouvait l'envisager. Moïse apprend de Dieu qu'il ne pourra le voir que « de dos », c'est-à-dire seulement par les traces de ses bienfaits (Exode 33, 23). Et Elie, à l'affût du passage du Seigneur, ne le rencontre ni dans la violence du vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais seulement, de manière à peine perceptible, « dans le murmure d'une brise légère » (1 Rois 19, 4-12). *La Foi chrétienne comporte ce paradoxe : c'est bien le Dieu caché qui se révèle, c'est bien le Dieu révélé qui demeure le Dieu caché* (Isaïe 45, 15). *Son être et son Amour sont toujours au-delà de nos mesures...* En la personne de Son Fils, Dieu se donne totalement, et montre « une fois pour toutes » qui et comment il est pour nous, depuis toujours et

à jamais : *Amour infini et insondable* » (Les évêques de France. Catéchisme pour adultes. Centurion 1991. Page 25).

« *L'homme d'aujourd'hui ne perçoit sans doute pas la beauté, la grandeur et le réconfort profond contenus dans le mot « Père » par lequel nous pouvons nous adresser à Dieu dans la prière, parce qu'aujourd'hui, la figure paternelle n'est souvent pas suffisamment présente... et pas assez positive dans la vie quotidienne* » (*Pape Benoît XVI*. Audience générale du mercredi 23 mai 2012). « *Quand nous invoquons Dieu comme Père, nous ne nous contentons pas de projeter sur Lui l'expérience que nous faisons tous d'avoir un père*. Nous risquerions trop de Lui faire endosser les imperfections de la paternité humaine. Et puis, nous pourrions être portés à penser qu'il est nécessaire de distendre les liens avec Lui, et peut-être de les rompre, pour accéder à notre pleine majorité humaine. En réalité la Foi, qui nous fait connaître Dieu Père, nous permet de faire l'expérience de Celui qui est source de toute vie et de tout amour, en même temps que de découvrir le sens ultime de toute paternité. Le Père de Jésus-Christ est « la source de toute paternité au ciel et sur la terre » (Ephésiens 3, 15). Sa manière d'être Père nous révèle toutes les imperfections et les limites de la nôtre. Car Il est précisément Père de l'amour et de la miséricorde ; de l'amour qui donne à l'autre d'être lui-même ; de la miséricorde, qui lui redonne sa dignité après une rupture ou une défaillance » (Les évêques de France. Catéchisme pour adultes. Pages 58-59).

UN PERE AUX ENTRAILLES DE MERE : Il va de soi que Dieu n'est ni père, ni mère, au sens que notre langage donne à ces termes. « *Dieu est Dieu, et la différence des sexes appartient à notre univers créé, non au Créateur*. Il est vrai, pourtant, que pour parler de Dieu en son infinie richesse, nous ne pouvons faire autrement que de puiser dans le double lexique : masculin et féminin. C'est seulement ainsi que nous pouvons nous faire quelque image de Lui, disposer d'un langage satisfaisant pour parler de l'être le plus intime de Dieu » (Cardinal Godfried Danneels. Paroles de vie. Noël 1998. Le Père. Pages 25-26). Quand Moïse se lamente de devoir assumer le rôle de Dieu dans sa sollicitude pour le peuple, ce sont des images féminines qu'il choisit : Nombres 11, 12 : « Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple, est-ce moi qui l'ai enfanté pour que tu me dises : « Comme on porte un nourrisson, porte ce peuple dans tes bras jusqu'au pays que j'ai juré de donner à tes pères ». Affirmer que Dieu est Père ne doit pas nous enfermer dans une conception exclusivement masculine de Dieu. Plus d'une fois, dans la Bible, Dieu est comparé à une mère dont la tendresse entoure ses enfants (Isaïe 49, 15) ; une mère qui console : « Vous serez consolés... on vous caressera en vous tenant sur les genoux. Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés » (Isaïe 66, 12-13). Même si elles sont rares dans le Nouveau Testament, les images maternelles ont une place dans la prédication de Jésus sur le Royaume. Il nous parle d'une femme qui a enfoui du levain dans trois mesures de farine (Saint Luc 13, 21) ; Jésus parle de la joie de Dieu qui retrouve son fils perdu, son enfant pécheur, la joie de Dieu qui est semblable à une femme qui balaie sa maison et recherche avec ténacité la pièce d'argent qu'elle a perdue : « Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue » (Saint Luc 15, 8-9). En Saint Matthieu (23, 37), Jésus avance l'image de « la mère-poule » pour signifier Son Amour « maternel » pour un peuple qui Lui tourne le dos : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petit sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! ». Le *rabbin Josy Eisenberg* (+ 8 décembre 2017) constatait : « Il s'est répandu en Occident l'idée d'un Dieu gendarme, puissant, laissant à penser que l'on se représentait Dieu au masculin... *Pour les juifs, Dieu est à*

la fois père et mère... Chaque juif se considère comme enfant de Dieu. *Nous disons que tout homme a trois géniteurs : son père, sa mère et Dieu...* Ce lien est très fort pour nous : Dieu est Celui qui écoute, qui guide, qui châtie parfois. Il est le Père de l'âme. Et le Père de tous les hommes. Ainsi, tous les êtres humains sont-ils frères ! » (In journal « La Croix » du 20/21 décembre 1998). « En certaines contrées (principalement dans les pays Anglo-saxons), on en est venu à d'après discussions au sujet du langage « inclusif ». Dieu, il faudrait L'appeler aussi souvent mère que père... Essayez donc de remplacer tous les « Il » par « Elle ». Vaines paroles. S'il est vrai que le langage doit exclure toute apparence de discrimination, il est tout aussi vrai que les textes gardent le droit d'être respectés comme ils ont été écrits. Les textes peuvent être datés. Dieu ne l'est pas » (Cardinal Danneels. Op.cit. Page 26).

DIEU A UN NOM : « *Il n'est pas une force anonyme.* Livrer son nom, décliner son identité, c'est se faire connaître aux autres ; c'est en quelque sorte se livrer soi-même en se rendant accessible, capable d'être connu plus intimement et d'être appelé, personnellement » (Catéchisme de l'Eglise Catholique n°203). « *Par respect pour sa sainteté, le peuple d'Israël ne prononce pas le nom de Dieu.* Dans la lecture de l'Ecriture Sainte le nom révélé est remplacé par le titre divin « *Seigneur* » (*Adonai*, en grec *Kyrios*). C'est sous ce titre que sera proclamée la Divinité de Jésus : « Jésus est Seigneur » (Catéchisme n°209). Il y a dans la Bible et la tradition juive plusieurs noms attribués à Dieu. Chacun est utilisé pour décrire un aspect différent de son caractère aux multiples facettes. Ici, je n'en mentionne que, très brièvement, quelques-uns : les premiers et principaux qui apparaissent dans la bible hébraïque sont ELOHIM (Plus de 2000 fois : signifie : *Créateur, Puissant, Fort*) et YHWH (le Tétragramme. Voici d'autres « noms » : ELOHA (Le *Dieu d'Israël*) ; EL-ROÏ (*Le Dieu qui me voit* : Genèse 16, 13 : « Au Seigneur qui lui parlait, Agar donna ce nom : « Tu es El-Roï : le Dieu qui me voit ») ; EL ELYON (*Dieu très Haut* : Deutéronome 26, 19 : ce nom dénote l'exaltation et le règne absolu de Dieu) ; ADONAI (*Mon Maître*) ; EHYEH ACHER EHYEH (Je Serai celui qui Sera/*Je Suis qui Je Suis*/Je Serai car Je Serai) ; EL-SHADDAÏ (*Le Puissant* : Psaume 132, 5) ; YAHVE-SHALOM (*Seigneur-de-la-Paix* : Juges 6, 24) ; YAHVE-M,KADDESH (*Le Seigneur qui vous sanctifie* : Lévitique 20, 8) ; YAHVE-TSIDKENU (*Le Seigneur-est-notre-justice* : Jérémie 33, 16) ; YAHVE-SHAMA (*Le Seigneur-est-là* : Ezechiel 48, 35) ; YAHVE-SABAOTH (*Seigneur de l'univers/Force d'Israël/L'Éternel des armées* : Isaïe 1, 24) ; EL-GIBHOR (*Conseiller-merveilleux/Dieu-Fort/Père-à-jamais/Prince-de-la-Paix* : Isaïe 9, 5) ; YAHVE-RAPHA (*Le Seigneur, celui qui te guérit* : Exode 15, 26) ; YAHVE-NISSI (*Le Seigneur-est-mon-étendard* : Exode 17, 15) ; YAHVE-ROHI (*Mon Berger* : Psaume 22, 1) ; EL-ELION (*Dieu de toujours à toujours/Dieu de l'Éternité* : Psaume 89, 1-2)

A Moïse Il Se révèle comme Celui qui EST : « Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ». Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? ». Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. *Ju parleras ainsi aux fils d'Israël : « Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS » (Exode 3, 13-15).* « *Dieu est la plénitude de l'être et de toute perfection, sans origine et sans fin* » (Catéchisme n°213). Ici, il faut se rappeler que Jésus, au grand scandale de beaucoup, emploiera pour lui-même ce « JE-SUIS » -Il parle donc comme Dieu !- : « J'ai avec moi le Père qui m'a envoyé... Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père » (Saint Jean 8, 16 et 19). Ce qui deviendra insupportable à ceux qui entendent Jésus c'est quand Il dira : « Amen, amen, je vous le dis : *avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS* ». Alors ils ramassèrent des pierres pour les lui jeter » (Saint 8, 58-59). A sept reprises, dans l'Évangile de Saint Jean, nous L'entendons dire : « *Moi, Je suis le Pain de vie.* Celui qui vient à

moi n'aura jamais faim » (Saint Jean 6, 35) ; « *Moi, Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie* » (Saint Jean 8, 12) ; « *Moi, Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage* » (Saint Jean 10, 9) ; « *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis* » (Saint Jean 10, 11) ; « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (Saint Jean 11, 25). « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (Saint Jean 14, 6) ; « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron* » (Saint Jean 15, 1).

DIEU EST CREATEUR : « Dieu a tout créé. C'est dit dans la Bible, à la toute première page. Mais c'est un motif qui revient comme un fil rouge à travers toute l'Écriture : psaumes, prophètes et littérature sapientielle. Toutefois, Dieu ne crée pas sans raison : pour éblouir. S'il crée, c'est par désir de proximité aimante et rédemptrice. C'est d'ailleurs à ce titre qu'Israël a d'abord appris à Le connaître : comme Sauveur ; ensuite également comme Créateur. Et finalement comme Créateur de tous les hommes. Car avant de penser au soleil, à la lune, aux étoiles et à l'ensemble de l'univers, la Bible pense d'abord à la création de l'homme. Le deuxième chapitre de la Genèse est en effet plus ancien que le premier. D'abord vient l'être humain, homme et femme. Plus tard, au temps de l'Exil, sera écrit le récit de la création en sept jours qui se termine par ces termes : « Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée » (Genèse 2, 1) » (Cardinal Danneels. Op. cit. Pages 26-27). Créateur à partir de rien. « Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse. Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté » (Catéchisme n°295). « Dieu *seul a créé l'univers librement, directement, sans aucune aide* » (Catéchisme n°317). « *Il n'existe rien qui ne doive son existence à Dieu créateur. Le monde a commencé quand il a été tiré du néant par la parole de Dieu* ; tous les êtres existants, toute la nature, toute l'histoire humaine s'enracinent en cet événement primordial : c'est la genèse même par laquelle le monde est constitué, et le temps commencé » (Catéchisme n°338). La création n'est pas l'œuvre du Père seul. Ses deux « mains » que sont le Fils et l'Esprit-Saint, comme le disait Saint Irénée (Contre les hérésies IV, 20, 1), y coopèrent également, ce qui permet de comprendre que Dieu le Père n'est pas solitaire, mais qu'Il est l'un de la Trinité, ce qui donne aussi au christianisme son originalité par rapport aux autres monothéismes : il est le seul à être un monothéisme trinitaire. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais en trois personnes égales qui vivent en communion : le Fils et l'Esprit-Saint font connaître le Père qui demeure invisible (Marie-Anne Vannier, professeur de théologie à l'université Paul-Verlaine de Metz).

De qui parlons-nous quand nous disons : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre » ? Le « créateur » serait-il uniquement « la première personne » ? *La Foi chrétienne a toujours affirmé que ce qui crée c'est la Trinité, le Dieu Un.* Le Père de la Trinité est bien créateur mais le Verbe est créateur et l'Esprit est appelé « Esprit créateur ». « Notre Père » est donc la Trinité » (Père Marcel Domergue. Découvrir le Père). Le rôle du Christ dans la création est évoqué par Saint Paul dans une lettre aux *Colossiens* (1, 15-17) : « *Il est (le Christ) l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles... tout est créé par lui et pour lui* ». Cette prééminence et cette seigneurie du Christ lui viennent de ce qu'Il est le Sauveur du monde, et de ce qu'Il a participé à la création.

« *La foi en la création de « rien » est attestée dans l'écriture comme une vérité pleine de promesse et d'espérance* » (Catéchisme n°297). A ce sujet, il y a un très beau témoignage, dans l'Ancien Testament, d'une mère qui encourage ses sept fils au moment du martyre : voici ce qu'elle leur dit : « Je suis incapable de dire comment vous vous êtes formés dans mes entrailles. Ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et la vie, qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé. *C'est le Créateur du monde qui façonne l'enfant à l'origine, qui préside à l'origine de toute chose...* Mon enfant, *regarde le ciel et la terre avec tout ce qu'ils contiennent : sache que Dieu a fait tout cela de rien, et que la race des hommes est née de la même manière* » (2 Martyrs 7, 22-23.28). Dieu a créé un monde ordonné et bon reconnaît le livre de la sagesse : « Toi, *Seigneur, tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids...* Le monde entier est devant Toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre... Tu aimes en effet tout ce qui existe, *tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres* ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé... *Tous les êtres sont à Toi, Maître qui aimes les vivants* » (Sagesse 11, 20-22-24-26). Pour la Bible, la Création est un don qui est fait à l'homme, un héritage qui lui est destiné et confié. Il faut défendre la bonté de la création, y compris du monde matériel. Dieu maintient et porte la création : « Il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la porte à son terme » (Catéchisme n°301). « Quand nous lisons dans la genèse, le récit de la création nous risquons d'imaginer que Dieu a été un magicien, avec une baguette magique en mesure de faire toutes les choses. Mais il n'en est pas ainsi. Il a créé les êtres et les a laissés se développer selon les lois internes qu'il a données à chacun... *Le Big-Bang que l'on place aujourd'hui à l'origine du monde, ne contredit pas l'intervention divine mais l'exige.* L'évolution de la nature ne s'oppose pas à la notion de création car l'évolution présuppose la création d'êtres qui évoluent » (Pape François. Discours du lundi 27 octobre 2014 au siège de l'académie pontificale des sciences).

Que faisons-nous de l'émerveillement ? Le physicien Albert Einstein (+ 18 avril 1955) rappelait que : « Un homme qui n'est plus capable de s'émerveiller a pratiquement cessé de vivre ». Ce à quoi, le Pape François ajoutait : « Nous sommes en train de perdre l'attitude de l'émerveillement, de la contemplation, de l'écoute de la création ; et ainsi, nous ne sommes plus capables d'y lire le rythme de l'histoire d'Amour de Dieu avec l'homme. Pourquoi est-ce le cas ? Parce que nous pensons et vivons de façon horizontale, nous nous sommes éloignés de Dieu, et nous ne lisons pas ses signes » (Pape François. Audience générale du mercredi 5 juin 2013). Il y a vraiment de quoi s'émerveiller, de quoi rendre grâce, de quoi dire « Merci » devant ce que nous sommes et devant ce qui nous est « offert sur un plateau » ! L'homme doit éviter un usage désordonné des choses, « qui méprise le Créateur et entraîne des conséquences néfastes pour les hommes et pour leur environnement" (Catéchisme n°339). « *La beauté de la création reflète l'infinie beauté du Créateur.* Elle doit inspirer le respect et la soumission de l'intelligence de l'homme et de sa volonté » (Catéchisme n° 342). *Dieu mérite vraiment notre « Merci » émerveillé et enthousiaste devant ce qu'Il crée !* Savez-vous qu'une chenille, en dépit de sa petite taille, est une athlète aux muscles surdéveloppés : 4000 muscles réunis sur l'ensemble de son corps alors que nous, les humains, n'en comptons que 629 au total ? Que notre cœur génère assez de pression en pompant notre sang pour le propulser à une hauteur de plusieurs mètres ? Dieu n'était pas obligé de créer des centaines d'espèces de bananes -oui, oui, il y en a des courtes, des carrées, des rondes, des droites, des courbées, des vertes, des jaunes, des roses, des tachetées, des dorées et même des rayées !-, mais cela a été fait ! Il n'était pas obligé de créer autant d'espèces d'arbres -rien qu'en France, on peut répertorier 2700 espèces d'arbres !- mais cela a été fait ! Les rires -pensez aux rires particuliers de vos amis, on en a toujours un avec un « rire bizarre »-, Dieu n'était pas obligé d'en créer autant de différents ! Savez-

vous que les araignées, quand elles tissent leur toile, produisent des dizaines mètres de soie dont les fils sont, proportionnellement, beaucoup plus résistant que l'acier et plus élastique que le nylon ? Quand vous avez la chair de poule, vos poils se dressent pour maintenir la chaleur de votre corps pour vous garder le plus chaud possible ! Le psalmiste (Psaume 18) avait mille fois raison de s'émerveiller en disant : « Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains... Sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde ». « Notre humble conviction » -écrivait le *Pape François*- c'est que « *le divin et l'humain se rencontrent* même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l'infime grain de poussière de notre planète... *Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange...* Les récits de la création dans le livre de la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre... Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée... *Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur.* Autrement, nous finirons par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par Lui, sans connaître de limite. *La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions* d'être un dominateur absolu de la terre, *c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde*, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts... Pour le croyant, *contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse* » (Pape François. Lettre encyclique « Laudato si » n°9-12-66-67-75-85). « *Ce ne sont pas les émerveillements qui manquent dans le monde, mais les émerveillés* » (*Fric-Frmanuel Schmitt*, romancier).

PERE TOUT-UISSANT : Au début du Credo, il est dit que Dieu est tout-puissant. Certains ont bien des difficultés avec cette toute-puissance. Celle-ci ne tient-elle pas l'homme captif d'un statut de dépendance insupportable ? Nous n'aurions plus qu'à « nous écraser » ? Autre chose encore, si Dieu est tout-puissant, que faisons-nous donc de tant de souffrance innocente ? Pourquoi, dans sa toute-puissance, ne balaie-t-Il pas tout cela ? N'a-t-Il pas les moyens d'empêcher cela ? Souvent nous entendons « tout-puissant » en songeant, exclusivement, à des actions d'éclat spectaculaires. La Bible n'est pas dans ce cas. Elle pense plutôt à des actes d'Amour et de bonté. La toute-puissance divine, les juifs ont appris à la connaître lors de l'Exode : Dieu les conduisit de l'esclavage à la liberté « à main forte et à bras étendu ». D'une petite horde sans cohésion de migrants et de fugitifs, Il fit un peuple organisé. Cela était de la toute-puissance. Ce qui était petit, Dieu le faisait grand. Ce genre de relation continuera entre Dieu et Israël. Dieu n'aura de cesse de Se manifester d'abord et surtout dans Son action en faveur des petits et des faibles. Il laisse le frêle David, qui humainement ne faisait pas le poids, l'emporter sur le géant (1 Samuel 17) ; Il laisse la jolie Judith l'emporter sur le général Holopherne (Judith 9-13) ou la fragile Esther sur Aman (Esther 5-7). La puissance de Dieu se déploie quand Il donne à des êtres fragiles de Lui rendre témoignage, aujourd'hui encore !

UN PERE QUI PARLE : Nous sommes tellement habitués à la chose que nous en venons à l'oublier : nous avons un Dieu qui a parlé, un Père qui parle. Or, cela n'est pas habituel. En dehors du judaïsme et de Christianisme, les dieux ne parlent quasiment pas. Souvent, ils ne sont d'ailleurs autre chose que des éléments de la création déifiés : le soleil, la lune, les étoiles, la nature féconde, les forêts ou les grottes sacrées. Les dieux et déesses des grecs vivaient sur l'Olympe toutes sortes d'aventures émaillées de petites joies et de petits chagrins. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle, non seulement à travers le langage de la

création, mais au moyen de vraies paroles. Et Dieu parle de plus en plus clairement : « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils » (Hébreux 1, 1). Entre Dieu et l'homme, cela n'a pas été le grand silence. Les conséquences du fait que Dieu a parlé sont importantes. Cela signifie d'abord que nous sommes des êtres auxquels on peut parler, que Dieu nous considère comme des adultes, libres et responsables ; cela nous confère une dignité inestimable car, pour Dieu, nous sommes des interlocuteurs valables. Si Dieu nous parle c'est parce qu'Il attend que nous entrions en dialogue avec Lui, que nous devenions Ses partenaires, Ses alliés, que nous écrivions avec Lui l'Histoire. Si Dieu nous parle c'est parce qu'Il veut nous aimer ; derrière tout désir d'entretien, il y a ceci : « Je veux me rapprocher de toi. Puis-je devenir ton proche ? ».

Dieu a parlé par Abraham : Nous savons comment débute, dans la Bible, la grande histoire du peuple juif : « Dieu dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom qui servira de bénédiction » (Genèse 12, 1-2). « Abraham est le premier païen qui va devenir « juif » en croyant aux promesses de Dieu, en accueillant Son alliance et en recevant la circoncision. Cette parole sera suivie de beaucoup d'autres, comme si Dieu lui-même conduisait Abraham par la main... Abraham, le premier juif, a été conduit par Dieu en tout ce qu'il a fait et il a cru à la parole de Dieu » (Père Bernard Sesboué. Croire. Droguet et Ardant 1999. Page 160).

Dieu a parlé par Moïse : Au cours du long séjour de Moïse sur le Sinaï, il nous est rapporté que le Seigneur conversait avec Moïse, « face à face comme un ami avec son ami » (Exode 37, 11).

Dieu a parlé par les prophètes : Les écrivains bibliques ont longtemps hésité à appliquer à Dieu le terme de « Père ». Il faut attendre les prophètes pour voir ce mot appliqué à Dieu. « Encore maintenant, ne m'appelles-tu pas : « Mon père, toi le guide de ma jeunesse !... Voilà ce que tu dis, puis tu commets le mal » (Jérémie 3, 4-5). « Je suis un père pour Israël, Ephraïm est mon fils aîné » (Jérémie 31, 9). « C'est toi, Seigneur, notre père ; « Notre rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom » (Isaïe 63, 16).

JESUS, LA DERNIERE PAROLE DU PERE : Il y a une véritable intimité entre le Père et le Fils que l'on comprend en lisant les Evangiles où le Père est évoqué 170 fois, dont 118 fois dans le seul évangile de Saint Jean. C'est une radicale nouveauté qui intervient : Jésus n'appelle pas seulement Dieu « Père » mais « Abba » (Saint Marc 14, 36 ; Saint Luc 10, 21), ce qui veut dire « Papa » en araméen, manifestant quelle est la tendresse de Dieu et quelle est la proximité entre Jésus et Son Père. C'est un Dieu à visage humain que Jésus annonce et, avec Son Père, Il a une relation unique. Mais Il invite tous les hommes à y participer, en leur enseignant, par exemple le « Notre Père ». Lui, Jésus, qui est l'un de la Trinité nous fait entrer dans ce Mystère d'Amour du Père. ***« Le christianisme n'est pas un enseignement ni un « programme » : c'est quelqu'un »***. C'est le poids concret de l'existence et du comportement de Jésus qui compte avant tout... C'est sa manière de vivre et de mourir qui nous dit qui est Dieu et ce que c'est qu'être Dieu. En Lui Dieu a désormais pour nous un visage... Le Nouveau Testament est le dernier. Déjà un beau texte de saint Jean de la Croix avait dit la chose : « C'est pourquoi celui qui demanderait maintenant ou qui voudrait quelque vision ou révélation non seulement ferait une sottise mais ferait injure à Dieu, ne jetant pas entièrement les yeux sur le Christ, sans vouloir quelque autre chose ou nouveauté. Car Dieu pourrait lui répondre de cette manière, disant : « Si je t'ai tout dit en ma Parole qui est mon Fils, je n'en ai point d'autre que je te puisse maintenant répondre

ou révéler qui soit davantage que cela : regarde-le seulement, parce que je t'ai tout dit et révélé en lui, tu y trouveras encore plus que tu ne demandes et plus que tu ne saurais souhaiter » (Sesboüé. Op. cit. Page 164).

Une question qui revient souvent : que penser des révélations privées ? « *J'flise n'impose pas et n'imposera jamais le contenu d'une révélation privée comme objet nécessaire de la Foi du chrétien...* Le catholique garde toute sa liberté de jugement. Il n'est nullement « hérétique » s'il n'y accorde pas sa Foi... *Dans l'Evangile, Jésus mettait en garde ceux qui demandaient avec impatience des miracles.* Dieu se manifeste le plus souvent à nous par des moyens ordinaires et des signes discrets que nous devons savoir discerner » (Sesboüé. Op. cit. Pages 174-175).

DIEU « LE POTIER » : Le prophète Jérémie (18, 1-6) nous fait entrevoir le visage de Dieu à travers l'image du potier, dans un magnifique et touchant passage qui peut *être très parlant à des enfants et à des jeunes* : « Parole du Seigneur adressée à Jérémie : « Lève-toi, descends à la maison du potier ; là, je te ferai entendre mes paroles ». Je descendis donc à la maison du potier. Il était en train de travailler sur son tour. Le vase qu'il façonnait de sa main avec l'argile fut manqué. Alors il recommença, et il fit un autre vase, selon ce qu'il est bon de faire, aux yeux d'un potier. Alors la parole du Seigneur me fut adressée : « Maison d'Israël, est-ce que je ne pourrais pas vous traiter comme fait ce potier ? -oracle du Seigneur. Oui, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël ! ». Quelques siècles plus tard, Jésus dira que *nous sommes dans les mains du Père et personne ne pourra nous en arracher ! (Saint Jean 10, 25)*. Je rattache à cette belle image du potier et de son vase -réussi ou raté-, les mots du Pape François dans son exhortation apostolique sur la sainteté « Gaudete et exsultate » (N°42) : « *Dieu est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, il est dans la vie de chacun comme il, veut... Même quand l'existence d'une personne a été un désastre*, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine » et j'ajoute, quand bien même elle aurait l'aspect d'une poterie ratée, fissurée, fendue, fêlée -ce que nous sommes tous, plus ou moins ! Si l'argile s'abandonne entre les mains du potier, si nous nous rendons « malléables » à Dieu, si nous Lui laissons le contrôle de notre vie alors Il en fera un chef-d'œuvre ! Il y a un Psaume magnifique le Psaume 138 (1-2.3b, 13-14 ab, 23-24) qui nous fait prier ainsi : « Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois et quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées, tous mes chemins te sont familiers. C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis... ». « *Que faisons-nous de l'émerveillement ?* » : je nous repose, encore ici, cette question. Y a-t-il, dans notre vie, assez de place, pour nous émerveiller des « prodiges » que nous sommes, des « êtres étonnants » que nous sommes tous ? *Nous ne sommes pas là par hasard* ; le monde qui nous environne n'est pas arrivé là, tout seul, comme par enchantement ! Comment ne pas être émerveillé par la beauté d'un ciel constellé d'étoiles ou de l'océan qui se déchaîne, au gré des marées ? Comment ne pas être confondu d'étonnement devant le paradoxe de l'univers : l'heureuse alternance des saisons ou plus encore la fantastique « machinerie » qu'est notre corps humain, avec ses milliards de cellules, ses 206 os au total, ses 360 articulations et ses 640 muscles dont la taille varie selon leur fonction ? Qui sait encore s'émerveiller de cela et rendre grâce ? « *La personne humaine, créée à l'image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel.* Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que « Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ; Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant (Genèse 2, 7). L'homme tout entier est donc

voulu par Dieu... Le terme âme désigne dans l'Écriture Sainte la vie humaine ou toute la personne humaine. Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme et de plus grande valeur en lui, ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : « âme » signifie le principe spirituel en l'homme » (Catéchisme n°362). Il y a un magnifique Psaume -*le Psaume 148*- qui veut entraîner tout homme à cette louange, à cet émerveillement : « *Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs. Vous, tous ses anges, louez-le, louez-le tous les univers. Louez-le soleil et lune... tous les astres de lumière... Louez-le Seigneur depuis la terre, monstres marins, tous les abîmes... feu et grêle, neige et brouillard... les montagnes et toutes les collines... le reptile et l'oiseau qui vole ; les rois de la terre et tous les peuples... tous les jeunes gens et jeunes filles, les vieillards comme les enfants. Qu'ils louent le nom du Seigneur, le seul au-dessus de tout nom... Louange de tous ses fidèles, des fils d'Israël, le peuple de ses proches* ».

CONCLUSION : « *Vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères... Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux* » (Saint Matthieu 23, 8-9).

Une petite histoire rapportée par le Père Daniel-Ange : Alors qu'un petit garçon kabyle se préparait au Baptême, le prêtre qui devait le baptiser l'interroge : « Comment les musulmans appellent-ils Dieu ? ». « Ils l'appellent Allah ! ». « Et les chrétiens ? ». « Ils l'appellent Père ! ». « Et toi, comment l'appelles-tu ? ». « Aujourd'hui -répond l'enfant-, je l'appelle Allah, mais demain, quand je serai baptisé, je l'appellerai Père ». Le prêtre insiste : « Pourquoi l'appelleras-tu Père, demain ? ». « Ah, demain, quand je serai baptisé, je serai kif-kif avec Jésus, comme la branche, elle est kif-kif avec l'arbre. Alors Jésus qui est le Fils de Dieu, il l'appelle Père ; moi aussi Son Père, il sera mon Père ». « Et puis encore ? ». « Encore, tout ce que Jésus a, je pourrai le prendre quand j'en aurai besoin » (Daniel-Ange. Ton enfant, il crie la vérité. Fayard-Le sarment 1983. Page 202).

PRIERE : Prière du Père Henri Boulad, jésuite :

Si Tu n'existais pas, dis-moi par qui j'existerai, moi qui n'existe que par Toi... Je n'avais pas de nom, ni de visage, ni de place dans aucun cœur, et je n'étais rien pour personne.

Un jour, Tu as pensé à moi et j'ai commencé d'être, Tu as prononcé mon nom et j'ai jailli dans l'existence. Dans la nuit de Ton éternité, Tu as prononcé ce nom qui est moi... que nul autre que moi possède, que nul autre que Toi ne connaît. Ce nom qui est premier et qui sera dernier, par lequel j'ai surgi à mon premier enfantement, par lequel je surgirai à ma deuxième naissance, lorsqu'il sera révélé sur le tout petit caillou blanc...

Un jour, Tu as pensé à moi, alors que je n'existais pas. Tu m'as donné un nom, un corps, un visage, semblable à Toi Tu m'as créé, capable de comprendre et d'aimer. De Ta substance et de Ta vie, de Ton être, Tu m'as enfanté. Comme une mère Tu m'as porté et engendré et mis au monde. Je suis de Toi, je suis par Toi. Si Tu n'existais pas dis-moi comment j'existerais ?...

Comme le fruit à l'arbre, je suis pendu à Toi. Comme le tout-petit rattaché à sa mère par le cordon de vie sans lequel il n'est rien, je suis lié à Toi, suspendu à Ta vie qui me traverse à chaque instant... Toi qui, à chaque instant, me refais exister. Comme le tout-petit blotti contre sa mère s'abandonne endormi au cœur de la cohue, de la tempête et de la nuit, je m'abandonne à Toi, je me blottis en Toi, la tête contre Ton épaule.

Si Tu n'existais pas, mon Amour, ma Vie, dis-moi par qui j'existerais, dis-moi comment j'existerais, dis-moi pourquoi j'existerais, dis-moi par qui j'existerais ? Amen.